

Duquesne University

Duquesne Scholarship Collection

I/D Information Documentation (French)

ID and Anima Una

3-1-1976

1976 Vol. 03: Engagements -- Priorités

Equipe généralice

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/id-fr>

Repository Citation

Equipe généralice. (1976). 1976 Vol. 03: Engagements -- Priorités. Retrieved from <https://dsc.duq.edu/id-fr/5>

This Article is brought to you for free and open access by the ID and Anima Una at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in I/D Information Documentation (French) by an authorized administrator of Duquesne Scholarship Collection.

I/D 5

Equipe généralice / 76-3, Mars 1976

Engagements—Priorités

2 - Evolutions

Chers Confrères,

Nous poursuivons notre réflexion sur « Engagements-Priorités », commencée dans le dernier numéro avec « les Signes ». Nous nous proposons maintenant d'évoquer un certain nombre d'évolutions dans le monde et l'Eglise, qui ont eu et continuent d'avoir un impact sur la Mission.

Les vingt dernières années surtout nous ont entraînés dans un courant d'évolutions qui débouche, non sur « la fin de la Mission », mais sur les voies missionnaires d'aujourd'hui que nous avons déjà vues se profiler dans les signes. Nous évoquons ces changements afin de pouvoir discerner davantage « où nous en sommes », vers où nous allons ou pouvons nous orienter.

Quelqu'un de nous disait tout récemment: « On a sous-estimé la capacité évangélique de conversion du missionnaire ». La même foi au Christ et à sa Mission, qui animait jadis les missionnaires à diffuser l'Evangile selon le contexte culturel et religieux de l'époque, les anime encore aujourd'hui à témoigner de l'Evangile dans le contexte culturel et religieux de notre temps, au prix des conversions exigées.

Equipe généralice

tions profondes soulèvent ces jeunes nations, et, toutes proportions gardées, les autres pays de cette partie du monde: aspiration à la libération effective à tous les niveaux: politique, économique, social et culturel; recherche de la promotion humaine et du développement, volonté de prendre en mains leur propre destinée.

L'Europe perd son hégémonie politique et se rétrécit de plus en plus à ses propres limites. Les pays en voie de développement dénoncent des relations d'exploitation de la part des pays riches.

D'autres faits méritent notre attention. Citons en tout premier lieu la naissance et le développement du monde moderne par la science et la technique, qui provoquent l'Eglise à « l'aggiornamento ». Notons encore: le monde, devenu un « grand village » par les mass media; le phénomène de la migration; la tendance à la socialisation; l'explosion démographique, le nombre important des jeunes et le phénomène de l'urbanisation dans les pays du Tiers-Monde.

1. Pour toute la question d'évolutions dans le monde, l'Eglise et la Mission, nous recommandons le livre du P. Paul Schouver: « L'Eglise et la Mission », dans Collect. « Croire et Comprendre », Editions du Centurion, Paris 1975, 147 p., 20 FF (prix de vente). — Le P. Schouver, Spiritain, était professeur à Chevilly jusqu'en 1975; il travaille maintenant en République Centrafricaine. Son livre retrace bien les évolutions importantes.

2. Nous recommandons aussi l'Exhortation apostolique « Evangelii Nuntiandi » de Paul VI, décembre 1975. Le Synode de 1974, n'ayant pas pu convenir sur un texte concernant l'Evangelisation, avait remis au Pape le soin de le rédiger. — Document intéressant pour nous.

Evolutions dans le monde

Certains faits prennent toute leur importance si nous tenons compte que les « missions » de jadis se trouvaient presque exclusivement dans le Tiers-Monde; l'expansion missionnaire se situait au temps de la découverte et de la conquête de nouvelles terres; ce mouvement partait avant tout de l'Europe, le continent des anciens pays colonisateurs.

Le Tiers-Monde se réveille; les anciennes colonies accèdent à l'indépendance. Des aspira-

Evolutions de l'Eglise, de la Mission

1 - Passage de « missions » à Mission . . .

Jadis, on parlait « des missions » en pensant à des territoires confiés à des Instituts missionnaires; ces « missions » se situaient presque exclusivement dans le Tiers-Monde.

L'Eglise se rendait compte du monde moderne qui s'est développé en dehors d'elle: il existe des milieux et des réalités collectives non évangélisés, en particulier dans les pays dits « de chrétienté »; des situations missionnaires se rencontrent partout dans le monde. Dans ce contexte, l'Eglise redécouvre mieux ce qui lui est essentiel, ce qui est sa raison d'être: la Mission dans le monde, dans le monde entier. La Mission s'étend aux cinq continents: « elle vise à rejoindre tous les hommes, et dans toutes leurs réalités collectives ».

Les Instituts missionnaires se réorientent: ils inscrivent leur service missionnaire dans la Mission de l'Eglise; leur horizon s'ouvre aux « cinq continents »; il passent de « missions » à Mission. Parler encore de « missions » dans le sens de jadis reflète un passé révolu, d'autant plus que les « missions » de jadis sont devenues « Eglises locales ».

Le passage de « missions » à Mission offre aux instituts missionnaires de nouvelles possibilités, les met devant des choix, les provoque à la mobilité. Il y a aussi le risque de la dispersion, d'appeler « missionnaire » n'importe quel apostolat; il se pose la question de l'identité missionnaire de chaque Congrégation.

2 - Passage de « Instituts missionnaires » à toute l'Eglise est missionnaire . . .

Jadis la mission, en tant qu'annonce de l'Evangile dans les pays lointains non encore évangélisés et expansion de l'Eglise par de nouveaux adeptes, était surtout la spécialité des Instituts missionnaires.

Face à la tâche d'évangélisation toujours plus vaste et grâce à l'approfondissement de la théologie de l'Eglise, peuple de Dieu, l'Eglise se retrouve tout entière missionnaire: « L'Eglise tout entière est missionnaire; l'œuvre d'évangélisation est un devoir fondamental du peuple de Dieu » (Ad Gentes, n. 35).

Les Instituts missionnaires réajustent leurs positions: ils se considèrent comme missionnaires dans le cadre de l'Eglise missionnaire tout entière.

Le passage de « missionnaire » à toute l'Eglise met les Instituts missionnaires à la recherche de leur rôle dans cette nouvelle situation. Des pistes s'ouvrent ou se présentent plus clairement:

- sensibiliser communautés et Eglises locales à leurs dimensions missionnaires;
- susciter des missionnaires dans les Eglises locales;
- être attentifs aux situations qui échappent à l'Eglise-Institution;

- savoir qu'il y aura toujours des tâches difficiles qui exigent des hommes et des femmes libres et mobiles (religieux, religieuses).

3 - Passage de « missions » à Eglises locales . . .

Jadis existaient des « missions » confiées à la responsabilité des Instituts.

Ces « missions » se sont développées, en bonne partie grâce au travail des missionnaires; elles sont devenues des Eglises locales ou particulières.

Le Synode de 1974, appelé aussi le « Synode des évêques du Tiers-Monde », a révélé toute l'ampleur de l'existence des Eglises particulières, qui font entendre leurs exigences. Citons une voix parmi d'autres, qui souligne le fait essentiel:

« Les missions sont devenues des Eglises locales . . . Elles sont devenues majeures. Cela marque un tournant dans l'histoire de l'Eglise en Afrique. C'est la fin de la période missionnaire. Cela ne signifie pourtant pas que ce soit la fin de l'évangélisation. Mais cela signifie, comme le disait le Pape Paul VI, lors de sa visite en Ouganda: 'Vous, Africains, vous êtes devenus vos propres missionnaires'. En d'autres termes, ce qui reste encore à faire, en fait d'évangélisation, est désormais avant tout la responsabilité de l'Eglise Africaine » (Mgr. Jacques Sangu, Evêque de Mbeye).

Soulignons le tournant important qui sera précisé et nuancé par la suite: l'Eglise est responsable de l'Evangélisation.

4 - Passage d'une « Eglise une et monolithique » à une « Eglise une et multiforme » . . .

Ce « passage » est comme l'histoire d'une belle page de famille, qui nous concerne beaucoup. Jadis, l'Eglise s'identifiait avec l'Occident; elle formulait sa foi et organisait sa vie selon la culture de ce continent. Au temps des conquêtes et des découvertes de terres nouvelles, elle partait, elle, à la conquête spirituelle; elle se ramifiait dans le Tiers-Monde, engendrant des Eglises-filles qui ressemblaient étrangement à l'Eglise-Mère. C'était normal, à l'époque, de reproduire le même modèle.

Les Eglises-filles se développèrent. Le temps des indépendances arriva. Libres, les jeunes nations et les autres pays du Tiers-Monde luttent pour la libération effective à tous les plans, pour prendre en main leur propre destinée; promotion humaine, développement, « authenticité », etc. deviennent des mots clés.

Les Eglises-filles, à leur tour, revendiquent leur majorité. Elles dénoncent la relation Eglise-Mère et Eglise-Fille; elles veulent être responsables d'elles-mêmes, porter le visage culturel de leurs peuples, participer aux aspirations profondes de leur continent. En Europe, et ailleurs, l'Eglise se rend compte qu'elle n'est plus adaptée aux temps nouveaux.

En l'espace des quinze dernières années l'Eglise «une et monolithique» évolue vers une Eglise «une et multiforme». La Mission suit l'évolution:

- maintenant on parle plutôt, dans ce contexte de la Mission, «d'Eglises Sœurs» ou particulières, responsable chacune de l'évangélisation et coresponsable avec les autres Eglises;
- la Mission s'appelle: dialogue, échange, entraide;
- on s'ouvre à l'idée d'enrichissement mutuel entre Eglises;
- en même temps on se préoccupe de la relation entre Eglise particulière et Eglise universelle;
- une grande importance est donnée à l'incarnation et à l'indigénisation de l'Eglise particulière dans et par la culture du pays, et à la participation aux aspirations profondes du peuple.

Compte tenu de ces évolutions, les Instituts missionnaires précisent leurs orientations:

- désormais, le missionnaire est à la fois un «envoyé» et un «appelé», ce qui semble inclure «être envoyé et appelé» pour des tâches précises; la spécialisation en vue de fonctions déterminées peut prendre de plus en plus d'importance;
- présence et activité missionnaires sont comprises comme échange et entraide entre Eglises. On se soucie de développer un échange vrai, c'est-à-dire dans les deux sens. Le missionnaire peut y jouer un rôle important;
- dans la question de la relation entre Eglise particulière et Eglise universelle, le missionnaire est appelé à être «témoin de l'universel»;
- on insiste beaucoup sur «l'incarnation», l'indigénisation, en prêtant une attention particulière à la culture et aux aspirations des peuples.

Toute cette évolution dans l'Eglise appelle les Instituts missionnaires à un «ministère de communion». Elle semble demander aussi qu'un Institut porte à la fois un visage unique et pluriforme.

5 - Missionnaire dans l'Eglise locale, responsable de l'évangélisation . . .

C'est un acquis aujourd'hui: l'Eglise locale est responsable de l'évangélisation; de ce fait, le service missionnaire s'exerce sous la responsabilité de cette Eglise et s'inscrit dans son Projet Pastoral. Etre à l'écoute de cette Eglise et de ses priorités est la condition indispensable.

Cette situation nouvelle semblait dépouiller le missionnaire de ses responsabilités. Nous nous souvenons de réflexions comme celles-ci: «Alors, je n'ai plus rien à dire? Je ne puis plus prendre d'initiatives? De quelle Eglise suis-je donc membre?». Une solution a été donnée à ces questions: le missionnaire étranger est reconnu comme membre à part entière de l'Eglise d'accueil; s'il est prêtre, il fait partie du presbyterium.

Il se posait encore une autre question, plus fondamentale: «Dans ce contexte nouveau, que veut dire: être missionnaire, être religieux?». Provocation bénéfique, et peut-être providentielle, qui poussait et pousse encore les Instituts missionnaires à reviser et à approfondir leur vocation.

6 - Engagements-Priorités des Instituts missionnaires et des Eglises locales . . .

Le service dans la coresponsabilité pose aux Instituts la question: quels engagements, quelles priorités, en tenant compte à la fois des options de l'Eglise locale et des objectifs des Instituts? Sacrifier l'un à l'autre ne profite à personne.

Afin de travailler dans un véritable climat de communion fraternelle, on préconise de plus en plus le dialogue et l'entente, on cherche à préciser de part et d'autre, les priorités et les objectifs apostoliques.

A cette fin, les Instituts se mettent d'abord à l'écoute des Eglises. Les situations varient, les priorités aussi. Limitons-nous au Tiers-Monde où travaillent une grande partie de nos missionnaires.

Voici les priorités qui semblent se dégager: insistance sur l'acculturation religieuse (incarnation, indigénisation); formation de communautés chrétiennes, communautés à taille humaine ou petites communautés; formation de vocations sacerdotales et religieuses, d'un laïcat engagé et responsable; attention spéciale aux jeunes, qui, presque partout dans les pays du Tiers-Monde, forment la moitié de la population. D'autres préoccupations importantes: catéchèse dans le contexte de la tendance à la socialisation et de la nationalisation des écoles;

effort pour atteindre l'élite qui semble échapper à l'Eglise; toujours, le développement, etc.

En tenant compte de ces priorités, des évolutions de la Mission, les Instituts précisent les voies ou objectifs missionnaires, qui varient également selon les charismes et les situations. Essayons quand même de signaler les voies importantes qui nous intéressent plus particulièrement:

- on recherche de plus en plus le service missionnaire qui contribue au développement des Eglises locales pour qu'elles arrivent à se suffire par elles-mêmes, y compris l'auto-suffisance financière. Tout en témoignant de beaucoup de disponibilité et en tenant compte des personnes, on pense de plus en plus que le service d'entretien et de fonctionnement des communautés établies ne revient pas aux missionnaires, sinon comme une aide passagère, à titre de suppléance;
- du fait que toute Eglise particulière est et doit être missionnaire, on insiste davantage sur la tâche de rendre missionnaires les Eglises locales (cfr. plus haut, 2). Un point à souligner: le souci de susciter des missionnaires dans les Eglises locales. On ne se place plus dans une perspective de «recrutement» pour une Congrégation, mais dans celle de missionnaires qui peuvent saisir l'occasion d'appartenir à une Congrégation pour vivre la vocation missionnaire des Eglises, selon des contextes culturels diversifiés. Aux Religieux, on demande de plus en plus de communiquer «l'esprit religieux»;
- dans le cadre de la Mission qui est échange entre Eglises, les missionnaires sont appelés de plus en plus à dépasser les frontières et les barrières de leurs propres Instituts et à trouver les voies d'échange et de communion entre Eglises;
- la première évangélisation reprend de l'importance: mais on se rend compte maintenant que l'évangélisation s'étend jusqu'au dialogue et à la promotion humaine;

- les Instituts insistent toujours davantage sur le dialogue entre les religions non chrétiennes, en particulier avec l'Islam. L'affirmation de la liberté de conscience et la reconnaissance des valeurs des autres religions modifient l'approche des religions non chrétiennes ou traditionnelles.

Ces quelques pistes, si on les exploite davantage, peuvent renouveler les instituts missionnaires.

7 - Passage d'une présence à l'autre . . .

Aujourd'hui, les Instituts missionnaires souhaitent une présence qui réponde mieux aux évolutions. Citons-en quelques traits:

- *présence légère*: l'engagement massif, héritage du passé, pèse parfois et peut-être pèsera de plus en plus lourd; d'où la tendance actuelle à défaire les blocs, dans la mesure du possible;
- *présence diversifiée*: être à plusieurs Congrégations, chacune en petit nombre, dans un même diocèse ou un même pays, selon les besoins; d'où la tendance actuelle à diversifier les engagements;
- *présence mobile*: tout en tenant à rester fidèles aux engagements pris et en sachant qu'il faut du temps pour l'adaptation culturelle, on pense néanmoins que la sédentarisation a trop gagné les missionnaires et qu'ils se sont laissés emprisonner dans leur propre travail et leurs réalisations;
- *présence internationale*: cet aspect est le plus significatif de ce que doit être le missionnaire: un «homme sans frontières», une «rencontre entre peuples et races»;
- *présence-témoignage*: le témoignage de vie «est le premier moyen d'évangélisation» (Evangelii Nuntiandi). On insiste beaucoup sur le témoignage en communauté.

La prochaine fois, nous verrons les répercussions des évolutions sur nos engagements et nos priorités, et comment, à partir de nos signes d'espérance, nous pouvons aller plus loin.